

Journée d'études APHG / Académie de Lyon / Université de Lyon

23 janvier 2020, 9h-17h

OUTRE-MER ET FRONTIÈRES

Université de Lyon - Grand Auditorium (92, rue Pasteur 69007 LYON)

Tram T1, arrêt « Quai Claude Bernard » / Tram T2, arrêt « centre Berthelot »



ac-lyon.fr



Région académique
AUVERGNE-RHÔNE-ALPES



Présentation de la journée

La journée du 23 janvier 2020, intitulée « Outre-mer et frontières », s'inscrit dans un cycle de conférences annuelles portées par l'APHG de Lyon et l'Inspection académique, en partenariat avec les Universités Lyon 2 et Lyon 3. Elle est animée scientifiquement cette année par le Centre de recherches en géographie-aménagement (CRGA) du laboratoire « Environnement, ville, sociétés » (UMR 5600 du CNRS).

Cette manifestation, inscrite au programme de formation continue de l'Académie de Lyon, vise à faire le lien entre l'actualité de la recherche et les pratiques d'enseignement du second degré. Il s'agit en particulier d'ouvrir à la discussion les concepts et les notions géographiques mobilisés par les enseignants dans le cadre des programmes du secondaire, que l'expertise scientifique des chercheurs permet alors d'actualiser et de mettre en critique.

Portée par les interventions de spécialistes reconnu(e)s de la question, de rang national voire international, la journée sur les Outre-mer s'adresse ainsi à un public varié, composé de collègues en poste de l'enseignement secondaire, d'étudiants en préparation aux concours des deux universités de Lyon 2 et Lyon 3, et de chercheurs en géographie et en géopolitique spécialistes des aires géographiques étudiées.

Cadrage scientifique

Cette journée d'étude vise à porter un regard quelque peu décentré sur les Outre-Mer français, pour reprendre la terminologie employée par le Ministère dédié à ces territoires. Il s'agit tout d'abord de mettre en pleine lumière des espaces généralement cantonnés à l'ultime chapitre des manuels de géographie. Plus encore, il s'agit de réfuter, tout au long des interventions, l'idée selon laquelle les Outre-Mer ne sont que des limites ou des confins, marqués par l'uniformité de situations socio-économiques précaires et pénalisés par l'éloignement de la métropole du fait de l'étendue des mers et des océans. Cette distance et cette pauvreté peuvent être en effet envisagées comme un construit géopolitique entretenu par la Métropole et les acteurs économiques actifs en Outre-Mer.

Les Outre-Mer, avec leurs presque 3 millions d'habitants, seront plutôt considérés comme des interfaces, ouverts vers des contextes régionaux particulièrement actifs : si les mouvements migratoires clandestins vers la Guyane ou vers Mayotte sont sous les feux de l'actualité, le déclin de Wallis-et-Futuna ou de Saint-Pierre-et-Miquelon, la fortune relative de la Nouvelle-Calédonie ou de Saint-Barthélemy méritent aussi d'être analysés en relation avec leur voisinage propre et des enjeux géostratégiques mondiaux ; la départementalisation de Mayotte peut aussi être éclairée par les spécificités du contexte régional comme international. De même, le contrôle des mers, qui résulte de l'application de la Convention des Nations-Unies sur le droit de la mer (Montego Bay, 1982), produit des tensions géostratégiques pour la bonne application des zones économiques exclusives autour des territoires ultramarins, que ce soit à Clipperton ou dans les Îles Éparses.

En somme, les situations géopolitiques régionales s'expriment ainsi à plein et font de ces territoires souvent insulaires non pas des isolats, mais bien des nœuds dans des réseaux de relation à décrypter.

De la même manière, ni les îles ultramarines, ni la vaste forêt faussement « vierge » de Guyane ne sont marquées par l'isolement : elles sont au contraire très convoitées et investies de nombreux enjeux contradictoires. La frontière maritime est d'abord, historiquement, un lien qui forme une identité ouverte vers le monde, et qui suscite l'fléité chère à Joël Bonnemaïson. Les migrations archipélagiques et les métissages socioculturels qui caractérisent l'Outre-mer relèvent de la temporalité longue, avec les effets de l'esclavagisme, mais aussi des échanges commerciaux dans les Antilles ou l'Océan indien. Les groupes culturels malgaches, cafres, zarabes, malbars voire chinois coexistent ainsi – diversement – à la Réunion avec les Zoreilles européens. En Guyane intérieure, la forêt peuplée par les sociétés amérindiennes Arawak, Kali'na, Wayâpi, Wayana, est aussi investie par divers groupes culturels, dont les Bushinen-gués des fleuves, mais aussi les orpailleurs clandestins.

Cette diversité ultramarine est difficilement appréhendée par la norme métropolitaine, si bien que les Outre-Mer oscillent entre des situations d'adaptation, de bricolage et d'informalité forte face au système politique national. Cependant les crises et les mouvements sociaux récents contre la « profitation » ou pour l'égalité réelle ont amplifié l'importance du déploiement, depuis 2003, d'une approche plus graduelle et différenciée des statuts politiques ultramarins de la part de la métropole : passage des DOM-TOM aux DROM-COM, statuts spécifiques, collectivités territoriales uniques, etc. Cette actualité critique récente, tout comme cette relecture plus fine de l'évolution socioculturelle territoires ultramarins, mérite donc amplement une mise à jour des savoirs.

Programme

8h30/9h - accueil des participants

9h15 - IA-IPR, APHG, UdL : *accueil institutionnel*

9h30 - Samuel DEPRAZ (Université Lyon III, laboratoire EVS-CRGA) = introduction scientifique de la journée : « L'Outre-mer français, une marge entretenue ? »

Les territoires ultramarins français ont longtemps été envisagés du point de vue de leur éloignement à la métropole : indice d'isolement, espace maritime « tomogène » ont contribué à définir un « ailleurs », une marge à la fois exotique et pensée en termes de retard socio-économique vis-à-vis de la norme métropolitaine. De nouvelles problématiques de recherche, plus décentrées et plus sociales, permettent cependant de dépasser cette perspective et d'envisager une territorialité spécifique aux Outre-mer.

10h - Michel FOUCHER (Collège d'études mondiales, FMSH, Paris) = « La France et ses espaces maritimes ultra-marins : principes régaliens, réalités régionales, reconfigurations géopolitiques »

Après une longue période d'enclavement des Outre-Mers, l'insertion régionale a été partiellement assumée (notamment dans la Méditerranée américaine). La nouvelle approche, depuis 2018, valorise la puissance maritime de la France et entend mobiliser ses étendues (océans, mers et îles) face à la compétition chinoise. Un bilan et des perspectives seront proposés à la discussion.

10h30 pause-café

11h - Patrick BLANCODINI (Pr Agrégé CPGE lycée Ampère, Lyon) = « Le Maroni : la frontière invisible ? »

Après des incidents frontaliers récents avec la France, le Suriname a décidé d'interrompre la coopération transfrontalière, suspendant ainsi les opérations conjointes de lutte contre l'orpaillage clandestin et contre le trafic de drogue. Les incidents sont nés d'une incertitude sur le tracé de la frontière. Adossée au Maroni, celle-ci semble indiscutable et pourtant la géographie du fleuve et l'histoire de la région la rendent, à bien des égards, invisible. Quels sont les enjeux territoriaux et politiques du contrôle et du tracé de cette frontière ?

11h30 - Catherine WIHTOL DE WENDEN (Sciences Po Paris) = « Les frontières ultramarines : diverses, ouvertes ou fermées »

Selon le statut des territoires, les lignes de fracture des populations qui y vivent et la difficile prise en compte de leur mobilité transfrontalière, les territoires ultra-marins - qui sont tous situés hors de l'espace Schengen - décrivent une mosaïque de situations. Certaines traversées des frontières semblent peu solubles comme Mayotte ou la Guyane, pour des raisons géopolitiques ; d'autres s'inscrivent dans une logique migratoire tournée vers la métropole, vers les Etats-Unis et le Canada (Caraïbes, la réunion) ou vers d'autres territoires (îles du Pacifique, Australie et Nouvelle Zélande).

12h - Pause-déjeuner

14h – Jean-Benoit BOURON (ENS de Lyon / Eduscol) = Présentation des ressources Géoconfluences sur l’Outre-mer

14h15 – Fahad Idaroussi TSIMANDA (Universités Montpellier III / Lyon III) = La vulnérabilité socio-économique des populations migrantes à Mayotte ».

Le territoire de Mayotte, de par sa position insulaire tropicale et son relief accidenté, est fortement exposé à plusieurs aléas. S’y ajoute, depuis les années 1990, une profonde mutation socio-spatiale liée à l’essor des flux migratoires, qui provoque une extension mal contrôlée du bâti et une pauvreté croissante de la population. L’habitat informel en « cases » gagne ainsi des zones fortement exposées, ajoutant une vulnérabilité matérielle à la précarité socio-économique des habitants.

14h45 – Pause-Café

15h – Marie REDON (Université Paris 13) = « Frontières, interfaces et interstices dans l’espace caribéen : Saint-Martin d’un bord à l’autre ».

L’existence des territoires ultramarins français donne lieu à des effets de voisinage inédits, et parfois encombrants. Etant donné le nombre de territoires, la multiplicité de leur statut et le compartimentage historique de cette zone, l’espace caribéen est particulièrement propice aux interfaces et donc aux interstices et aux échappatoires. Après quelques éléments généraux sur ces vieux territoires européens, nous nous attarderons sur l’île divisée de Saint-Martin, dont le passé comme la récente actualité montrent à quel point sont épineuses, et passionnantes, les formes d’ancrage de frontières ultramarines à géométrie variable.

15h30 – Jean-Christophe GAY (IAE de Nice, Université Côte d’Azur) = « L’Outre-mer existe-t-il encore ? »

L’outre-mer est une vue de l’esprit, pour un observateur placé en Europe. Sa réalité statutaire n’a cessé de s’estomper, eu égard à la logique des statuts à la carte à l’œuvre aujourd’hui. De la Réunion à la Nouvelle-Calédonie, il existe une gradation de l’altérité institutionnelle par rapport à la Métropole qui a tendance à s’éloigner de l’opposition classique entre département d’outre-mer (DOM) et territoires d’outre-mer (TOM), devenus depuis 2003 des collectivités d’outre-mer (COM). En abordant la Nouvelle-Calédonie, qui n’est ni un DOM ni une COM, nous verrons que la notion de périphéricité est relative tant l’influence de l’Australie y a été forte.

16h – discussion conclusive avec la salle

16h30 – fin de la journée

Présentation des intervenantes et des intervenants

Patrick BLANCODINI (Pr agrégé, Lyon), enseigne la géopolitique en CPGE à Lyon.



Ancien formateur à l'INSPÉ et ancien membre du jury du CAPES externe, il est spécialiste de la Guyane française. Ses travaux de terrain, à forte portée pédagogique pour l'enseignement secondaire, sont notamment diffusés sur la plate-forme de ressources *Géoconfluences*, dont : « La frontière Suriname-Guyane française : géopolitique d'un tracé qui reste à fixer » (2019), « Les frontières externes et les limites internes en Guyane, entre fragmentation, ruptures et interfaces » (2010), « La forêt guyanaise française entre valorisation et protection » (2005), « Orpaillage, pollution et problèmes sanitaires : l'exemple de la Guyane française » (2004).

Michel FOUCHER (Collège d'études mondiales, FMSH, Paris), spécialiste de géopolitique des frontières, fondateur de *l'Institut de géopolitique de Lyon*, est ancien ambassadeur de France en Lettonie et titulaire de la *Chaire de géopolitique appliquée* au Collège d'études mondiales (FMSH, Paris). Il est aussi conseiller du ministre des affaires étrangères, directeur du Centre d'analyse et de prévision du MAE et directeur des études de l'IHEDN. Il est l'auteur d'une trentaine d'ouvrages reconnus, dont *Le retour des frontières*, CNRS Editions, 2016 ; *La Bataille des cartes*, Bourin Éd., 2010 et *L'Europe et l'Avenir du monde*, Odile Jacobs, 2009.



Jean-Christophe GAY (Pr IAE de Nice, université Côte d'Azur), codirecteur scientifique de 2009 à 2014 de l'Atlas de la Nouvelle-Calédonie (IRD) à Nouméa, est spécialiste du monde insulaire tropical et de la géohistoire du tourisme. Il a également beaucoup questionné la notion de discontinuités spatiales et de limites. Il est secrétaire général du prix Vautrin Lud (« Prix Nobel de géographie »). Parmi ses publications : *Les Outre-mers européens* (La Documentation française, 2018) ; *L'Homme et les limites* (Economica-Anthropos, 2016) ; *La Nouvelle-Calédonie, un destin peu commun* (IRD, 2014) ou encore *L'Outre-mer français. Un espace singulier* (Belin, 2008).



Marie REDON (Université Paris 13) est agrégée, maîtresse de conférences (HDR) en géographie à l'Université Paris 13. Membre du laboratoire Pléiade, où elle codirige l'axe « Marges, inégalités, vulnérabilité », elle est aussi associée à l'UMR Prodig. Auteure de l'ouvrage *Géopolitique des îles. Des îles rêvées aux îles mondialisées* (Ed. Cavalier Bleu, 2019), ses travaux portent notamment sur les îles partagées et les enjeux renouvelés de l'insularité dans un contexte globalisé.



Fahad Idaroussi TSIMANDA (Universités Montpellier 3 / Lyon 3) est doctorant aux laboratoires GRED et EVS (UMR 5600 du CNRS). Son travail porte sur l'archipel de Mayotte et étudie les vulnérabilités des populations migrantes comoriennes face aux risques majeurs. Le contexte migratoire tendu de Mayotte ainsi que les tensions inter-communautaires créent des situations de marginalité (difficile accès aux ressources) et de vulnérabilité (installations précaires). Ce travail doctoral cherche à comprendre les causes de vulnérabilité et à évaluer par un inventaire systématique et encore inédit l'ampleur de l'habitat informel précaire dans les îles mahoraises.



Catherine WIHTOL DE WENDEN (Sciences Po, Paris), Directrice de recherche au CNRS (CERI), est une spécialiste reconnue des migrations internationales, notamment à l'échelle européenne. Elle a été consultante auprès de l'OCDE, du Conseil de l'Europe, de la Commission européenne et expert externe auprès du Haut-commissariat des Nations unies pour les réfugiés. Elle est l'auteure d'une vingtaine d'ouvrages, dont : *Atlas des migrations : un équilibre mondial à inventer*, 2012 ; *L'Immigration. Découvrir l'histoire, les évolutions et les tendances des phénomènes migratoires*, Paris, Eyrolles, 2016.



Journée d'études APHG / Académie de Lyon / Université de Lyon

Outre-mer et frontières

23 janvier 2020, 9h-17h

Université de Lyon

Grand Auditorium (92, rue Pasteur 69007 LYON)

Tram T1, arrêt « Quai Claude Bernard » / Tram T2, arrêt « centre Berthelot »



Région académique
AUVERGNE-RHÔNE-ALPES

ac-lyon.fr

POUR L'ÉCOLE
DE LA CONFIANCE

